

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 55 (2005)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Napoléon III. [Pierre Milza]

**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Nicht zuletzt ist das Werk aber eine Leistung des Herausgebers, der seine persönlichen Forschungskontakte eingesetzt und neben üblicher Herausgebertätigkeit auch ein besonderes Mass an Übersetzungstätigkeit – im buchstäblichen ebenso wie im übertragenen Sinne – geleistet hat. Neben, geographisch an kleineren und grösseren Regionen orientierten, Beiträgen zu Graubünden (Randolph C. Head), England (Beat Kümin), Russland (Petr Stefanovitch) und «Erfurter Landschaft» (Ulman Weiss) stehen thematische Artikel zum Bauerntanz (Walter Salmen) und zur Barockarchitektur (Peter Hersche).

In verschiedener Weise reflektieren die Beiträge die Rolle der Konfession, insbesondere in religiös-organisatorischen Fragen, für die Bildung und Entwicklung von Landgemeinden, wobei überall deutlich wird, dass die Reformation mit ihren religiösen, politischen und praktischen Impulsen für die Gemeindeentwicklung zwar wichtig, keineswegs aber allein entscheidend war. Eine besondere Beachtung verdienen die beiden Artikel zu Graubünden und England, die beide auch auf vorreformatorische Entwicklungen eingehen und sich durch besondere Tiefe und Breite der Fragestellung auszeichnen. Beide Autoren sind fähig, «ihre» Entwicklungen in grössere Zusammenhänge einzuordnen, dies wohl auch deshalb, weil aus ihrer Feder bereits grössere, gewichtige Monographien zum Gegenstand vorliegen<sup>1</sup>. Zudem sind auch beide Regionen für die Fragestellung in hohem Masse geeignet, was insbesondere auch durch die Quellenlage gegeben ist: Den generell guten Archiven der Bündner Gemeindeentwicklung stehen die auskunftsfreudigen Rechnungsbücher der englischen Pfarreien kaum nach.

Kommunalismus zielt letztlich auf das Selbstbestimmungsrecht der dörflichen Gemeinschaft, Konfessionalismus betont die Wichtigkeit der Konfession (auch) für die Sozial- und Kulturgeschichte. An einem Punkt wird die Konfrontation der beiden -ismen besonders greifbar: Welche Beziehungen bestehen zwischen dem Selbstbestimmungsrecht von Gemeinden (demokratische Frage) und der individuellen Freiheit des Glaubens (liberale Frage)? Anders gefragt: Welche innergemeindlichen Lösungen der Konfessionalismusfrage werden für demokratisch entscheidbar angesehen? Oder noch konkreter: Soll durch Mehrheitsbeschluss einer (zum Entscheid dieser Frage legitimierten) Gemeinde die Konfessionsfrage aller Gemeindemitglieder entschieden werden («cuius regio, eius religio»), oder bleibt der unterlegenen Minderheit ein unveräusserliches Recht auf Religionsausübung – oder gar ein Recht auf Anteil an den gemeinsamen Ressourcen zur Religionsausübung (Kirchen-/Pfarrei- bzw. Gemeindebesitz)? In dieser extremen Zuspitzung musste aus Gründen der übergeordneten Gemeindeentwicklung nur Graubünden historisch Stellung nehmen: Head zeigt souverän, wie in Bündner Gemeinden diese sehr neuzeitlich wirkende Frage (19. Jh.) bereits im 16. und 17. Jahrhundert gestellt wurde und beantwortet werden musste. *Sebastian Brändli, Zürich*

Pierre Milza: **Napoléon III.** Paris, Perrin, 2004, 706 p.

Né du Deux Décembre, disparu honteusement dans la Débâcle de 1870, honni par les démocrates, victime des anathèmes (souvent outranciers, comme le reconnaissait Zola lui-même) du géant Hugo, le Second Empire a, aujourd'hui encore,

<sup>1</sup> Randolph C. Head, *Early Modern Democracy in the Grisons. Social Order and Political Language in a Swiss Mountain Canton, 1470–1620*, Cambridge 1995 (auf Deutsch: Zürich, 2001); Beat Kümin, *The Shaping of a Community: The Rise and Reformation of the English Parish c. 1400–1560*, Aldershot 1996.

mauvaise presse. Dans la lignée d'autres grands travaux, dès les années 50 (Dan-sette, Plessis, Girard, Agulhon...), Pierre Milza, républicain déclaré, fait un sort à cette «légende noire» véhiculée pendant des décennies par une historiographie résolument hostile. Son livre est donc une semi-réhabilitation, non apologétique cependant.

L'ouvrage n'est pas une «biographie-prétexte». L'auteur a le souci de broser un portrait détaillé et nuancé de Napoléon III, personnage complexe: fils très aimant de la reine Hortense; viveur érotomane dépensier et cynique; comploteur et putschiste par vocation; rêveur «socialiste utopique», sincèrement désireux, semble-t-il, d'améliorer une condition ouvrière dont se souciait fort peu la République bourgeoise des possédants (à ce propos Milza souligne la différence de traitement dans la mémoire collective entre les 400 morts – de trop – du coup d'Etat et les milliers de victimes des répressions impitoyables de 1848 et 1871!); promoteur d'une industrialisation volontariste, d'une politique économique libre-échangiste audacieuse et d'un urbanisme résolument moderniste; écrivain et historien estimable (cf. son *Histoire de Jules César*), qui avait du style mais surtout des idées; enfin vieillard précoce pitoyable acculé à la déchéance physique par sa maladie vésicale. Ombre de l'Aigle devenu ombre de lui-même... Quant à son entourage, il rassemblait une collection à la fois savoureuse et inquiétante d'aventuriers, de têtes brûlées, de roués, de viveurs endettés et grands consommateurs de demi-mondaines, ce qui n'exclut pas, chez certains d'entre eux, comme Morny, une intelligence hors pair. Napoléon III n'était pas l'«idiot» malléable que voyait en lui Adolphe Thiers, pas plus que l'impératrice Eugénie n'était la dinde stupide et bigote que l'on a dit, selon un *topos* d'où le machisme du temps n'était pas absent. Milza rend justice à cette souveraine assez moderne, sportive, grande lectrice et amie personnelle de Mérimée, sensible aux questions sociales (certes dans une optique catholique paternaliste), intéressée par le sort des autres femmes et notamment par leur instruction.

Mais au-delà de l'homme et de son entourage, c'est bien sûr la vaste fresque du Second Empire peinte par Milza qui intéresse le lecteur au premier chef. L'usage que nous faisons du langage pictural n'est pas anodin, à propos d'un ouvrage qui accorde une place importante aux arts. De facture classique, le *Napoléon III* de Milza – écrit dans une langue souvent élégante – mêle avec bonheur le récit et l'analyse, toujours subtile et nuancée. On regrettera cependant, dans ce gros ouvrage très complet et fouillé, l'absence de quelques vigoureuses synthèses (hormis la conclusion) où l'essentiel eût gagné à être mieux mis en évidence. Signalons des pages particulièrement intéressantes sur l'exil dans une Angleterre en voie d'industrialisation rapide et le «bain de modernité» qu'il constitua pour le futur empereur; sur la question de la légitimité dans les relations conflictuelles entre l'Assemblée et le prince-président entre 1849 et 1851; sur l'effort éducatif – qui annonce celui de la III<sup>e</sup> République – sous l'égide du ministre Victor Duruy, un *homo novus* résolument laïc; sur les rapports complexes de Louis-Napoléon avec l'unité italienne; sur les travaux d'assainissement et de bonification de terres françaises insalubres; enfin sur l'échec paradoxal de la politique sociale de l'Empire et la «crue révolutionnaire» socialiste et républicaine de 1867–1870. L'auteur passe assez rapidement (et ce choix nous paraît raisonnable) sur les avatars d'une politique étrangère souvent maladroite, parfois désastreuse – l'aventure mexicaine, les «pourboires» demandés aux Hohenzollern et l'effondrement final – qui a été étudiée avant lui de façon exhaustive.

Eminent spécialiste du fascisme italien, P. Milza s'intéresse bien sûr – et on l'attendait de lui – aux liens entre le bonapartisme et les dictatures populistes césariennes du XX<sup>e</sup> siècle. S'il relève une série de convergences (clientèle politique hétéroclite; utilisation de nervis pour intimider les adversaires politiques; soutien de la bourgeoisie effrayée par les «rouges» et aval du coup d'Etat par les élites traditionnelles; usage abusif du plébiscite; propagande véhiculée par le corps des fonctionnaires, etc.), Milza témoigne cependant de beaucoup de prudence et souligne les différences autant que les analogies: absence de charisme du chef de l'Etat (Napoléon III n'est pas Mussolini!); évolution non vers une radicalisation totalitaire mais vers une quasi-monarchie parlementaire. Il montre que le césarisme bonapartiste a certes engendré l'ultra-nationalisme pré-fasciste né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi certains aspects du gaullisme «rassembleur»; enfin, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, le régime a familiarisé les Français avec le vote au suffrage universel, dont Friedrich Engels, en 1895 encore, était persuadé qu'il jouerait forcément en faveur de la gauche. Qui imaginait alors que des dictatures antisocialistes pussent sortir des urnes?... On s'étonnera cependant, à propos de cette problématique bonapartisme-fascisme, que Milza omette de relever l'absence totale d'antisémitisme officiel sous le Second Empire: en témoignent les carrières des frères Pereire ou d'un Jacques Offenbach. Robert O. Paxton, dans son magistral ouvrage *Le fascisme en action* récemment paru, récuse lui aussi, à propos du Second Empire, le vocable «fascisme», qui lui apparaît comme «un élargissement injustifiable de la définition» (p. 78).

Sans apporter d'éléments fondamentalement nouveaux sur une période de l'histoire de France qui a été particulièrement bien étudiée (l'abondante bibliographie qui figure en fin de volume l'atteste), le *Napoléon III* de Pierre Milza constitue une synthèse sinon «définitive», du moins extrêmement documentée, claire dans l'énoncé et prudente dans les jugements portés sur un régime fort controversé.

Pierre Jeanneret, Grandvaux

Kerstin von Lingen: **Kesselrings letzte Schlacht. Kriegsverbrecherprozesse, Vergangenheitspolitik und Wiederbewaffnung: Der Fall Kesselring** (= Krieg in der Geschichte, Bd. 20). Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2004. 392 S.

Generalfeldmarschall Albert Kesselring, Hitlers ehemaliger Oberbefehlshaber in Italien, stand von Februar bis Mai 1947 vor einem britischen Militärgericht in Venedig. Wegen Erschiessung von 335 Menschen in den *Fosse Ardeatine* in Rom sowie der «Aufstachelung der Truppen zum Krieg gegen die italienische Zivilbevölkerung durch Erlass von so genannten 'Bandenbefehlen'» wurde er zum Tod verurteilt, später aber begnadigt und schliesslich freigelassen. Die Autorin möchte mit der vorliegenden Dissertation dem Einfluss dieses Prozesses auf das «Bild von Krieg und Wehrmacht» in Italien und dessen medialer Umdeutung zur «Legende der Sauberen Wehrmacht» an der Südfrent nachspüren sowie dessen «Wirkungsmacht auf die britische Vergangenheitspolitik und [...] Adenauers sicherheitspolitische Vorstellungen» ausloten. Sie stellt die These auf, dass die Begnadigung Kesselrings ein «diskursprägender Abschnitt der deutschen Nachkriegsgeschichte» gewesen sei, und wendet sich dafür dem bis Mitte der 1990er Jahre vernachlässigten Kriegsschauplatz Italien zu. Sie geht souverän mit der neuesten Literatur zu den Kriegsverbrecherprozessen um und berücksichtigt wichtige Paradigmenwechsel in der Interpretation der historischen Ereignisse wie die Entmythisierung der Resistenza in Italien zu Beginn der 1990er Jahre oder die seit 1995 geführte